

ser enfin leur vie personnelle suivant leurs personnelles exigences; et je pourrais citer des cas où le simple luxe d'une bibliothèque — impossible à acquérir avec un salaire annuel de 100 dollars — eût suffi pourtant à combler ce désir. Nos professeurs *se ressemblent de loin*, parce que la plupart n'ayant pas reçu de formation spéciale, ne parviennent à briller que ceux qui y peuvent suppléer par un labeur intense joint à des facultés plus qu'ordinaires. Les autres, poussés par la consigne, entreprennent démunis la formidable tâche ainsi décrite par l'abbé Peillaube, doyen de la faculté de Philosophie, à l'Institut catholique de Paris. Il vient d'exposer dans la Préface au volume de *Miles Christi* la nécessité d'un Manuel de Philosophie, encore inexistant en France, à l'usage de l'enseignement secondaire: "L'autre condition plus importante encore que le manuel, c'est le professeur... Seul le bon professeur, celui qui — indépendamment du *don*, qu'on développe, mais qui ne suffit pas — possède à fond ce qu'il est chargé d'enseigner, qui domine sa matière, qui peut varier indéfiniment ses mots et ses formules, parce qu'il a pénétré tout le sens de la doctrine, se servira avantageusement du manuel; il pourra même à la rigueur s'en passer, ou du moins, appuyé sur lui, donner un enseignement pensé, personnel et vivant. D'où, la nécessité de préparer des professeurs de philosophie. La formation du professeur est ce qu'il y a de plus urgent et de plus capital pour le but à atteindre." Les Universités romaines et les Instituts catholiques d'Europe peuvent être considérés comme autant d'Ecoles Normales supérieures pour la formation des futurs maîtres. Rome, Paris, Louvain et Fribourg attendent nos jeunes prêtres doués d'aptitudes pour les hautes sciences. Mais il s'agit pour eux de trouver le viatique du voyage et du séjour là-bas. L'Alma Mater le leur fournit dans la mesure restreinte de son pouvoir. Pour le reste, ah! si on pouvait taxer les criards!... Que ceux-là du moins qui pensent au lieu de crier, se persuadent que la métaphysique a besoin d'argent pour vivre, et que si elle paraît végéter en ce pays, une action concertée de leur part, à l'occasion des grands anniversaires que l'on célèbre parfois dans nos petits séminaires, pourrait en peu de temps lui rendre la vigueur dont elle a besoin pour rejoindre et devancer les autres discipli-